



L'ETA

BULLETIN

D'INFORMATION 2011

MINERIS



MUSEE ET JARDINS BOTANIQUEES CANTONALES, LAUSANNE

Administration

Musée et Jardins

Directeur
Gino Müller

Secrétaire
Marie-Claude Bouyal (50%)

Musée

Conservatrice/-teur
Joëlle Magnin-Gonze (70%)
Jean-Louis Moret (80%)

Techniciens de musée,
collaborateurs scientifiques
Mohammad Alam (50%)
Jacques Baeriswyl (50%)

Jardins

Chef jardinier
Stéphane Cottet

Jardinières/-iers
Daniëla Ducrest (50%)
Diane Strittmatter (50%)
François Bonnet (80%)
Christophe Leuthold (50%)
Pierre-André Pilet (80%)
Bertrand Piller
Philippe Sauvain (95%)
Jusqu'en juin Doris Turki a
remplacé Mary-Claude Robert,
décédée.

Personnel temporaire:
Marielle Delessert, bibliothé-
caire chargée du catalogage
Virtua; Monique Holdener,
releuse; Christel Bolomey,
Larissa Cottet, Marie Leresche,
Yann Rivière, Doris Turki sur-
veillant(e)s au Jardin botanique
de Lausanne.

Personnel temporaire subven-
tionné, en réinsertion profes-
sionnelle ou stagiaires:
Denis Corninboeuf, Sarah
Milani, Pierre Sansonnens,
Christian Steinwandter.

Assistants au Jardin alpin de
Pont de Nant: Claire Bonnet,
Lucas Rauber.

«Un nouveau bulletin, un nouveau lien»

Ce titre inaugurerait «L'Etamine», une nouvelle publication des Musée et Jardins botaniques cantonaux. C'était il y a 15 ans déjà. Ses auteurs, les mêmes qu'aujourd'hui, souhaitaient alors établir un contact plus étroit avec leurs publics et leurs amis et espéraient que la formule plairait.

Les échos reçus durant toutes ces années montrent que le but est atteint. Il s'agissait de présenter non seulement un rapport annuel illustré des réalisations passées, mais aussi de promouvoir les projets à venir, de mettre également en valeur les nombreuses richesses qui se cachaient dans les dépôts, les herbiers et la bibliothèque.

C'était également l'occasion de faire partager un certain nombre de soucis, de préoccupations, de frustrations.

Au total, plus de 300 thèmes ont été abordés, sur plusieurs pages, ou en quelques lignes. Parcourir les 360 pages montre l'évolution de ces quinze dernières années, en particulier au travers d'événements destinés au public, expositions, nuits des musées, Pâkomuzé, Ecole-musée, semaines des jardins botaniques.

On y voit également la richesse et l'accroissement des collections, tout cela avec toujours les mêmes forces de travail... jusqu'à quand ?



Sommaire

Editorial	1
Manifestations passées	2
Impressions de printemps	4
Exposition Hortus curiosus	6
La Bibliothèque	8
Données floristiques	9
Le Musée botanique cantonal	10
Charles Plumier, botaniste explorateur	12
Ça colle au Musée	14
Le Jardin botanique de Lausanne	16
Le Rhodoretum	18
Nuit des Musées et Flores 2011	19
Le Jardin alpin de Pont de Nant	20
Publications, congrès, conférences...	22
Les dons	23
Le directeur s'en va	24

Le sabot de Vénus à Neuchâtel

L'exposition sera visible au Jardin botanique de Neuchâtel du 22 mai au 2 octobre dans le cadre d'une présentation intitulée «Promenons-nous dans les bois», aux côtés de modules du Musée gruérien et d'une partie propre réalisée par le Service des forêts de Neuchâtel.

Quelques extraits du livre d'or

«Que de beauté, que de mystère dans une seule fleur... Merci pour cette très belle exposition, c'est un moment de bonheur, un beau souvenir... un moment de rêve comme chaque promenade dans les allées du jardin.»

«Une exposition bien construite avec des tableaux explicatifs fort bien conçus à la fois pour le fond et la présentation. Les dessins et cartes parlent mieux qu'un long discours. Le respect de la nature se révèle de façon impérative pour la conserver dans toute sa splendeur. Quant aux photographies, ce sont des chefs-d'œuvre qui nous éblouissent. Les aquarelles, bois gravés, ouvrages au crayons de couleur témoignent des qualités d'observation et d'exécution d'une compétence supérieure. Les ouvrages anciens montrent l'amour éternel des hommes pour la nature hélas trop souvent maltraitée par lui.»

«Superbes photos des ladies slippers. Au Vietnam, c'est une orchidée bien connue et très recherchée.»

«What a totally unexpected surprise for a first-time visitor to Lausanne. Très bien.»

«Bravo, une expo qui honore ce lieu.»

Le sabot de Vénus

Entièrement consacrée à la reine de nos orchidées indigènes, l'exposition présentée durant l'été 2010 au Musée botanique a connu un beau succès. Durant les 108 jours d'ouverture, elle a été vue par près de 2'600 personnes. Le livre d'or a été abondamment utilisé avec une écrasante majorité de compliments et de signes de satisfaction. Il a également permis de mettre en exergue les origines très variées des visiteurs, pour autant qu'ils l'aient indiqué : Suisse, bien sûr, et de nombreux pays européens, mais aussi Etats-Unis, Canada, Australie, Ile Maurice, Iran, Pakistan, Vietnam, Indonésie.



La Flore sauvage dans la Ville –le retour

Quatre ans après sa création, l'exposition des Musées et Jardins botaniques cantonaux a été reprise par le Service des Parcs et Promenades de la Ville de Neuchâtel. En septembre et en octobre, elle fut présentée, de manière originale, dans les Caves du Palais, puis dans le Péristyle de l'Hôtel de Ville. En cette année de la biodiversité, elle était toujours d'actualité, permettant aux visiteurs de découvrir les facettes et les secrets de cette nature méconnue qui s'insinue dans nos quartiers. Des pavés aux parcs, des friches aux vallons boisés, elle dévoile une flore urbaine, parfois discrète, parfois spectaculaire. Elle tente aussi de faire changer le regard sur ces plantes souvent pourchassées, mais que l'on commence à apprécier.

«Oh my God!» récompensée

L'exposition des Musées cantonaux de botanique, géologie et zoologie a reçu le Prix Expo 2010 de l'Académie suisse des sciences naturelles. Les membres du jury soulignent que : «L'exposition rend les multiples thèmes ayant trait à Darwin et à sa théorie de l'évolution accessibles à un large public de manière créative et captivante. En unissant les différentes approches se référant à la zoologie, à la botanique et à la géologie, elle parvient, aussi au lendemain de l'Année Darwin 2009, à enthousiasmer petits et grands.»

Olivier Glaizot, conservateur au Musée de zoologie et commissaire de l'exposition, reçoit le prix Expo 2010 des mains de Madame Elisabeth McGarrity, présidente du jury.

A droite : vue originale d'une partie de l'exposition permanente réalisée par Joëlle Magin-Gonze dans l'Atrium du Palais de Rumine.



*Une présentation originale de
la Flore sauvage dans la Ville.*

Une cathédrale inachevée

Robert Hainard avait composé une suite de gravures, «Nuits d'hiver au bord du Rhône», retraçant les trente nuits passées à l'affût de cette créature gracieuse, souple, rapide et imprévisible qu'est la loutre, au bord du cours encore naturel (c'était les années trente) du Rhône en aval de Genève, à quelques kilomètres de chez lui. Elaborées pendant vingt ans, il put en constituer trente albums au début des années cinquante. Robert Hainard en avait projeté une suivante intitulée «Impressions de printemps» et réalisé plusieurs gravures sur le thème, mais la série ne put jamais se constituer, car il laissa les estampes à disposition des amateurs qui les achetèrent toutes au fur et à mesure. Encore une cathédrale inachevée...

Habité par le souvenir de ce projet paternel, Pierre Hainard imagina une exposition sur le thème où l'on pourrait voir ensemble les images de Germaine et Robert, ce couple exceptionnel d'artistes amoureux de la nature, tous deux très sensibles au charme joint à la force de la saison printanière.

Impressions de printemps de Germaine et Robert Hainard

En collaboration avec la Fondation Hainard, les Musée et Jardins botaniques cantonaux ont eu le plaisir de présenter, à l'Espace Arlaud du 10 décembre 2010 au 27 mars 2011, une exposition dédiée au grand peintre et sculpteur du monde sauvage et à son épouse. Douze ans après une première exposition intitulée «Les fleurs de Germaine et Robert Hainard», cette nouvelle présentation était l'occasion de découvrir une facette encore plus riche des deux artistes, comprenant non seulement des gravures et des huiles, mais également des sculptures, des aquarelles et des croquis de terrain. Préparée par Marie Pflug et Pierre Hainard, les enfants du couple, montée par Jacques Baeriswyl, elle a également permis à un nombreux public de bénéficier des commentaires et anecdotes de Pierre Hainard, très souvent présent à Arlaud.



Cinq ans déjà...

A l'occasion de la 5^e édition de Pâkomuzé, plus de 500 œufs ont été teints par les enfants en utilisant des colorants d'origine végétale.

Pour la première fois, Irène Joller, responsable de l'Atelier Cartouche au chemin des Fleurettes, à deux pas du jardin, a proposé des ateliers permettant aux enfants d'imaginer leur propre champ de fleurs et d'arbres par du dessin, de la peinture, du découpage, du collage de matériaux très divers.



Une histoire de marrons et du jazz manouche

Désormais traditionnelle, la Nuit des musées vivait sa 10^e édition. Pour l'occasion, les musée et jardin botaniques avaient choisi de parler de marrons. Chacun sait que la châtaigne est le fruit du châtaignier! Et le marron? Pour le botaniste, il s'agit de la graine du marronnier... qui est toxique! Dans le langage courant, c'est le fruit comestible de certaines variétés de châtaigniers.

Le temps un peu frais a obligé les visiteurs à se réfugier à l'intérieur pour apprécier le jazz manouche du Zanzibar Quartet qui a proposé un cocktail rafraîchissant composé d'une mesure de jazz Manouche et Tzigane, de deux doigts (comme Django!) de rythmes latins, d'une rasade de swing et de blues, d'un soupçon de valse musette. Le quartet était composé d'Arnaud Racine (guitare), Alain Dessauges (contrebasse), Juan Buti (guitare) et Denis Maffli (violon).



MUSEE ET JARDINS BOTANIQUES





Denis Corminbœuf

Denis Corminbœuf commence à faire de la photographie à l'âge de 20 ans, mais en gardant toujours cette activité au second plan, derrière le cinéma.

Cet enfant d'Avenches, après un diplôme d'animateur socio-culturel qui le mènera au Théâtre populaire romand à La Chaux-de-Fonds, entre aux Beaux-Arts de Genève, dans la filière médias mixtes et audio-visuel. Son diplôme obtenu, il réalise en Afrique une série de films documentaires qui circuleront dans les festivals les plus importants en Suisse et à l'étranger.

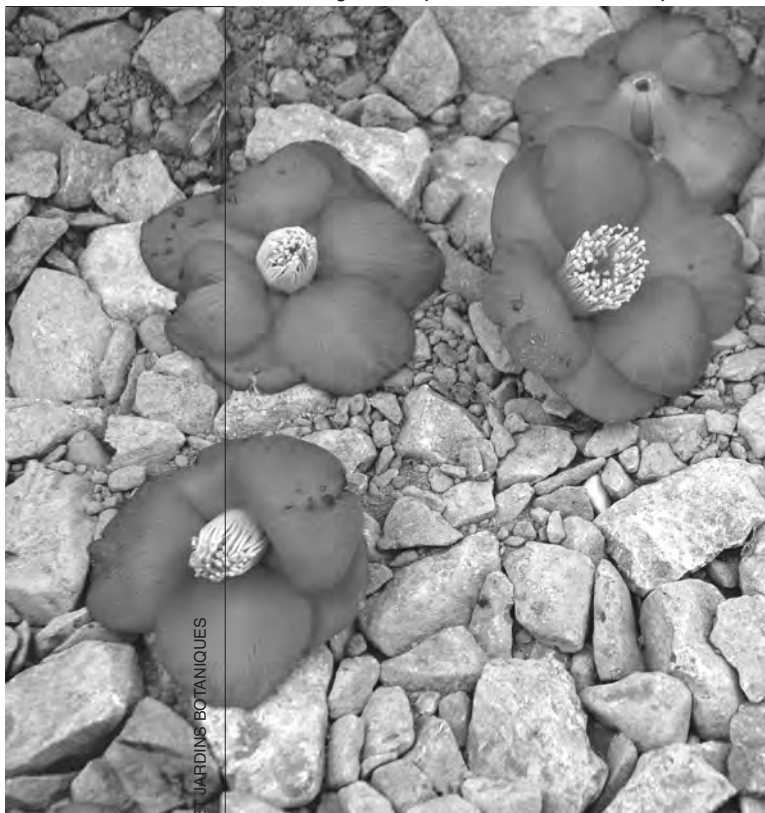
Denis Corminbœuf enseignera successivement à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, à celle du Valais à Sierre et à l'Ecole d'Art appliqué de La Chaux-de-Fonds. •••

«Hortus curiosus», le jardin botanique autrement Un regard autre, qui ouvre les yeux

Le jardinier-botaniste concentre son regard sur la fleur, qu'il soigne. Il s'en fait une image précise. Le photographe voit les choses autrement et fait découvrir leur jardin à ceux qui le cultivent. C'est cette ouverture qui a plu et a convaincu les Musée et Jardins botaniques cantonaux à exposer les photographies de Denis Corminbœuf.

Nous, jardiniers, on prépare le sol, sème la graine, vérifie si elle germe, élimine les «mauvaises herbes» qui peuvent entraver sa croissance. On nourrit la plante, l'arrose, veille à ce qu'elle ait la lumière qu'il faut –ni trop, ni trop peu. Lorsqu'elle fleurit, on contrôle si c'est bien ce qu'on a semé. Ouf! c'est ça!

On l'installe où elle doit l'être, en prenant garde qu'elle fasse de l'effet. Nous, botanistes, on scrute la plante, on regarde si la tige est ronde ou carrée, comment les feuilles y sont disposées, comment sont les poils qui les couvrent: simples? en étoile? formés d'une seule cellule ou de plusieurs? On s'assure que les pétales et les sépales sont insérés à la base, au milieu ou près de l'extrémité du pistil. On compte les étamines pour voir si elles sont en nombre égal aux pétales, ou deux fois plus nom-



••• Il réalise une série de films documentaires à l'occasion du festival Lausanne Jardins'97, puis sur les quartiers lausannois des Boveresses, Vennes et Flon et enfin pour le programme Agenda 21 du Service des forêts de la Ville de Lausanne. Tout ces films seront largement diffusés sur la chaîne de télévision régionale TVRL.

Récemment, il a exposé ses photographies lors des Rencontres photographiques Montreux-Riviera, puis sa série «Double vue», sur les paysages urbains lausannois, à l'Espace CHUV, qui a obtenu un large succès public.

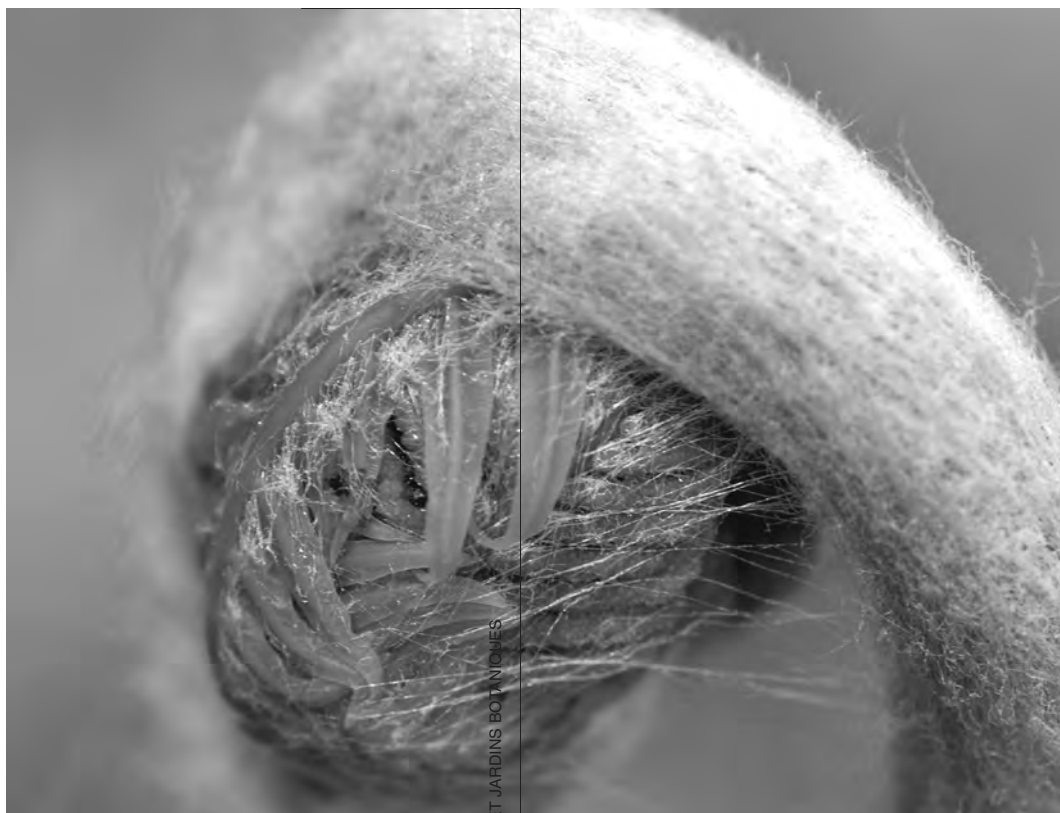
Exposition ouverte tous les jours du 13 mai au 25 septembre, de 10 h à 18 h.

Entrée libre.

breuses, et si elles sont fixées entre eux ou face à eux. Centre de toutes les attentions : la fleur. Lorsqu'on la photographie –et on réussit parfois de fort belles prises de vue–, on prend garde à capter tous les détails qui permettent de la reconnaître.

Et voilà qu'un «Pierrot lunaire», un rêveur –aux idées bien nettes cependant– vous photographie un rai de lumière sur un pétale, un bourgeon à la forme suggestive, une feuille se fanant, un fruit pourrissant, une bêche, un sécateur, même une vitre de châssis fendue !

En cela, il nous montre un autre jardin : notre jardin.



Numérisation

La présence parmi nous, pour quelques mois, d'un professionnel de l'image nous a permis d'entreprendre un travail de numérisation qui demeurerait, depuis quelques années déjà, dans la liste -longue!- des projets des conservateurs. Denis Corninbeuf a photographié les pages de titre des ouvrages antérieurs à 1900 (2200 titres). Parfois il a pris également l'initiative de numériser certaines pages, planches et même les reliures. Ces nombreux clichés nous permettent d'illustrer le fichier informatique interne de la bibliothèque ajoutant une information très utile pour la gestion des ouvrages anciens.

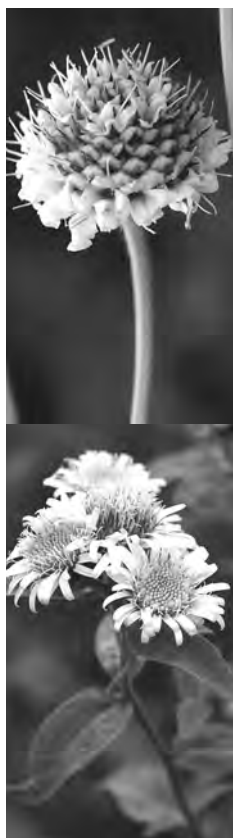
Quatre clichés de l'ouvrage de Vilmorin-Andrieux & Cie informant l'utilisateur sur l'apparence physique de l'ouvrage et de son contenu.

La bibliothèque

Durant l'année 2010, 245 nouveaux titres ont été enregistrés dans le fichier informatisé interne de la bibliothèque qui contient aujourd'hui un peu plus de 24'500 entrées. Marielle Delessert a poursuivi l'enregistrement des ouvrages sur le réseau des bibliothèques romandes (RERO). Le nombre de titres consultables par le réseau est aujourd'hui de 16'000. Les crédits consacrés aux travaux de conservation des documents ont permis de faire relier 51 volumes de périodiques par Edouard Roch. Cinquante-cinq volumes datant du XIX^e siècle ont été reliés par Z. Mischalak. Chantal Karli a restauré 22 volumes antérieurs à 1900 dont la fameuse troisième édition de *l'Origine des espèces* de Charles Darwin (1873) achetée en 2009. Monique Holdener a poursuivi l'encartage, l'étiquetage et le rangement des tirés à part. Elle a aussi effectué les innombrables petits travaux de restauration indispensables pour prévenir des dégâts plus importants et plus coûteux : réparation des papiers, consolidation des dos et des coins, etc.

Mohammad Alam, collaborateur scientifique et aide bibliothécaire, s'est chargé de la préparation, de la réception et du rangement des prêts (200 ouvrages prêtés en 2010) et des périodiques courants.

The image shows a screenshot of a library catalog interface titled "CATALOGUE BIBLIO". The main record is for "VILMORIN-ANDRIEUX & Cie" with the number "B.6575 582". The title is "Album de clichés, électrotypes, Kupfermiederschläge." and it is described as "iv, 344 p., xliii p. (index), p. 345-744, contenant 29510 fig." The record includes fields for "Date de publication" (1900), "Édition" (2), and "Langue" (français). There are also fields for "Enregistrement" (01/07/1988, 30/03/2011) and "Prélevé inventaire 2010" (22/03/2011). The interface includes various search and filter options like "Commander", "Ajouter", "Filtrer", "Consulter", "Ajouter à la liste", "Ajouter à la commande", "Ajouter à la commande", "Ajouter à la commande", "Ajouter à la commande". On the right, there is a section for "Fonds ancien" with "Ant 1900" and "629". Below this, there are checkboxes for "Fds ancien", "No Prêt", "No Lire", "No Nissin", "CJB", "Habr", "Bot. appliquée - Agronomie", "Hd. man.", "Inv. Gén.", "Nbre Gr.", and "Lien des gravaux". At the bottom, there is a section for "Document" and "Média" with checkboxes for "Livre", "Jard. 1900", "Fich. à part", "Collection", "Thèse", "Cassette", "Facsimile", "Microfilm", "Tape", "CD/DVD", "XIIIe siècle", "XIVe siècle", "XVe siècle", "XVIe siècle". On the right side of the screenshot, there are four botanical illustrations: a top illustration of a plant with a large fruit, a middle illustration of a plant with a large fruit, a bottom-left illustration of a plant with a large fruit, and a bottom-right illustration of a plant with a large fruit.



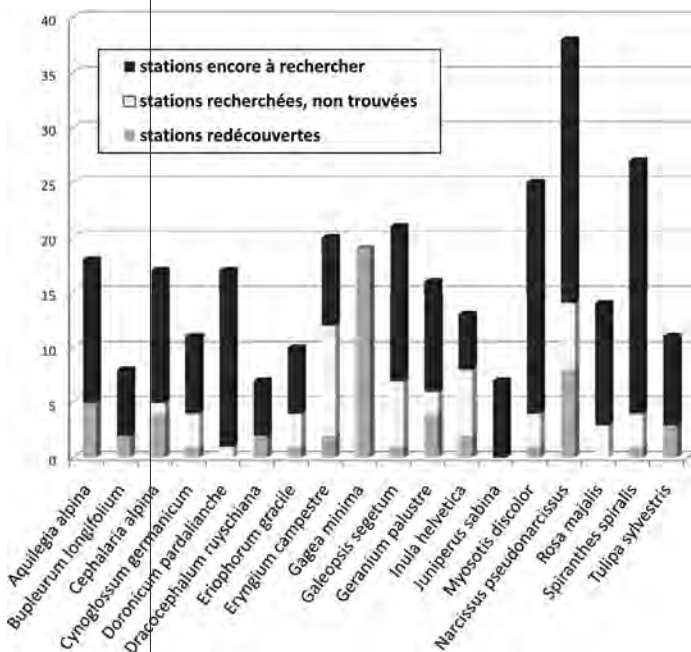
Ci-dessus :
 La céphalaire des Alpes (*Cephalaria alpina*) et l'inule de Suisse (*Inula helvetica*) furent chacune l'objet d'une journée de recherche floristique en 2010.
 La céphalaire des Alpes, relativement courante, dans le Chablais valaisan, se fait beaucoup plus rare dans le Chablais vaudois. Une petite population a été redécouverte, en septembre, sur les hauts de Chesières.
 Redécouvrir la présence de l'inule de Suisse dans une zone humide protégée de la Riviera vaudoise est l'un des meilleurs souvenirs du programme Gagea 2010.

L'actualisation des données floristiques vaudoises

En 2010, le programme GAGEA a envoyé les membres du Cercle vaudois de botanique à la recherche de 18 espèces rares et/ou menacées du canton de Vaud. Le graphique présenté ci-dessous permet de se faire une idée du résultat très encourageant de ce programme. Ainsi de nouvelles stations ont été découvertes pour 15 des 18 espèces recherchées. Ces stations n'étaient pas mentionnées dans les herbiers et la littérature. Elles étaient également absentes de la base de données du CRSF (Centre du Réseau suisse de floristique). Ces connaissances sont évidemment très importantes pour la conservation des espèces.

Cependant, on remarque que très souvent, pour une station découverte, plusieurs disparitions sont confirmées (*Eryngium campestre*, *Inula helvetica*, *Cynoglossum germanicum*, par exemple). La cause étant, dans la majorité des cas, une altération ou carrément une destruction du milieu. La nouvelle la plus réjouissante a été la redécouverte de toutes les stations historiquement connues de *Gagea minima* dans le canton de Vaud. Par manque de connaissances sur l'espèce, la gagée naine avait été classée «vulnérable» dans la dernière Liste Rouge. Le résultat des

recherches donne un nouvel éclairage sur le statut de cette espèce dont les stations sont presque toujours de petite taille, mais stables.



Jean-Pierre Kohli (1933 – 2011)

L'année 2011 venait de commencer lorsque nous avons appris le décès subit de Jean-Pierre Kohli, ami de longue date et président de l'Association des Amis des Musée et Jardin botaniques de Lausanne.

Passionné de rocailles, il avait constitué, dans son chalet des Vouëttes, une collection reconnue d'espèces du genre américain *Penstemon*. Très lié avec Michel Marie, ancien jardinier de Pont de Nant, il avait créé, avec lui, la Société «Plantes et Rocaillies» réunissant d'autres amateurs avides de partage de plantes et d'expériences. •••

Le Musée botanique

L'année 2010 commença très mal pour les Musée et jardins botaniques cantonaux. Le décès de Mary-Claude Robert, jardinière, affecta non seulement ses collègues du jardin, mais tous les collaborateurs et collaboratrices de l'Institution. Non seulement excellente jardinière, ayant littéralement la «main verte», elle avait su, par son rayonnement et sa gentillesse, se faire appréciée de toutes et tous.

Affecté dans sa santé, le directeur Gino Müller se vit obligé de ralentir ses activités, se contentant principalement de gérer les affaires courantes et l'administration des trois entités. Il a également été auditionné par la Cour des comptes dans le cadre d'une enquête sur la gestion des risques dans les musées et continué d'assumer la présidence de la Coordination des Musées de Lausanne et Pully. Après 30 ans de service, il a pris la décision de faire valoir son droit à une retraite anticipée qui sera effective le 31 août 2011, au lendemain de son 63^e anniversaire.

Le conservateur, Jean-Louis Moret (80% depuis novembre 2010) poursuit ce qui est la base de son activité, le travail dans les collections, en particulier une étude des saules vaudois. Il a en outre conçu et réalisé l'exposition «Le sabot de Vénus», guidé plusieurs visites, quatre dans le

jardin botanique, dont deux consacrées aux plantes envahissantes et deux à la biodiversité vue à travers les familles botaniques, ainsi qu'une, pour la Société botanique de Genève, de l'exposition Rosalie de Constant présentée à la Bibliothèque de Genève. Il a reçu plusieurs chercheurs désirant consulter les collections : l'herbier général (famille des Polygonoacées, genre *Callitriche*, *Carex hartmanii*, *Myosotis caespitosa*, *Doronicum pardalianches*), la collection des mousses, celle des myxomycètes. Il a aussi accompagné, séparément, une doctorante en lettres et un psychologue de la HEP, tous deux à la recherche de textes scientifiques du XVIII^e siècle. Il est membre de la Commission M14 de surveillance de l'exploitation des graviers des Grangettes, de la Coordination de la flore FR-GE-NE-VD et Franche-Comté. Il a été appelé comme expert dans les travaux de conservation et de restauration des stations de la saxifrage bouc dans le département du Jura voisin. Enfin, il a été nommé représentant scienti-



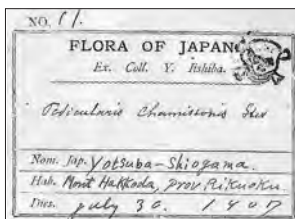
En octobre 2009, Jean-Pierre Kohli récoltait, comme chaque année, des graines dans les Alpes pour alimenter la bourse d'échange et ses propres rocaillies.
(Photo. M. Marie)

••• Lorsque, en 1993, nous avons décidé de la création d'une Association des Amis, c'est tout naturellement, que nous nous sommes adressés à lui pour la porter sur les fonds baptismaux et en assurer la première présidence. Dès lors, il continua, année après année, à assumer cette tâche.

Adieu l'Ami et merci pour tout ce que tu nous as apporté.

fique auprès du comité de pilotage des marais de la Haute-Versoix et de Brou (département de l'Ain). Son travail de terrain a essentiellement porté sur la flore et la végétation de la Vallée de Joux, la vérification de la présence et de l'état de la population de certaines espèces patrimoniales et l'étude des saules.

Outre son travail de gestion de la bibliothèque, la conservatrice, Joëlle Magnin-Gonze (70% depuis novembre 2010), a assuré plusieurs visites guidées de l'exposition «Oh my God!» pour des classes et pour des groupes d'adultes. Elle a apporté sa contribution à Mme Brigitte Maire pour documenter et illustrer une partie de l'exposition sur la médecine romaine intitulée «Quoi de neuf docteur?» au Musée Romain de Nyon. Elle a continué le travail de suivi des populations d'*Anagallis tenella*. Plusieurs mois à temps partiel ont été nécessaires pour relire et mettre en page l'ouvrage projeté par M. Alam sur les arbres et arbustes d'Afghanistan avant de le confier à l'éditeur. Participant au projet de réactualisation de la Liste rouge de la Confédération, elle a fait plusieurs journées de terrain dans les Préalpes valaisannes à la recherche de *Potamogeton filiformis*, *P. praelongus*, *Rorippa islandica*, *Geranium lucidum*, *Hypericum richeri* et *Anacamptis pyramidalis* ssp. *tanayensis*.



Etiquette d'une pédiculaire récoltée au Japon et se trouvant dans l'herbier général. Elle a été envoyée à un botaniste japonais à la recherche du type de l'espèce.

Les collections du Musée font régulièrement l'objet de recherches menées par des scientifiques externes. Ici El Hacène Seraoui, spécialiste des Myxomycètes.



Père Charles Plumier
(1646-1704)

Ci-dessous : «*Nova Plantarum americanarum genera*» (1703) de Charles Plumier est une acquisition de la bibliothèque en 2010.

L'auteur y décrit de nombreux genres qu'il dédie à d'illustres prédécesseurs tels Camerarius, Tabernaemontanus, Tragus, Fuchs, Rauwolf, Bellon, Rondelet, Turner, etc.

Charles Plumier, botaniste explorateur

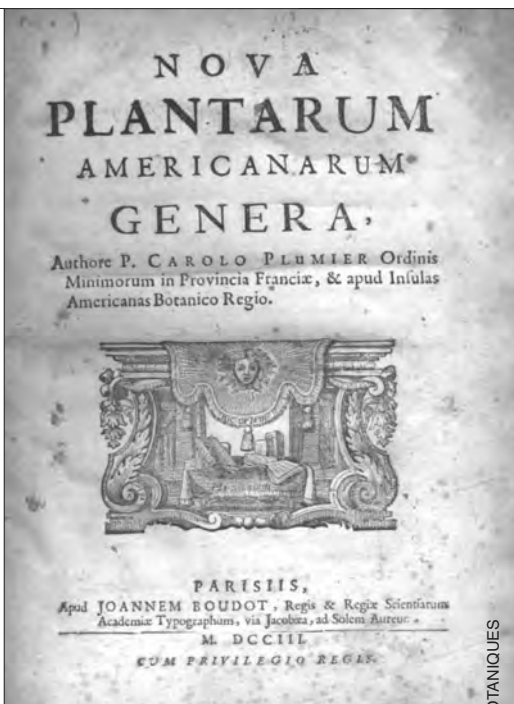
Originaire de Marseille, Charles Plumier entre vers 16 ans dans l'Ordre des minimes. Envoyé dans un couvent à Rome, il y étudie la théologie, les mathématiques et la peinture et se fait remarquer par sa grande curiosité. Il y fait connaissance de Paulo Boccone (1633-1704) qui l'initie à la botanique. De retour en France, il est nommé au couvent de Bormes ce qui lui laisse tout loisir d'herboriser dans le Midi et le Dauphiné, d'explorer les côtes de la Provence et du Languedoc. Il rencontre le botaniste Pierre Joseph Garidel qui lui fait connaître Tournefort dont il devient l'assistant. Il réunit un herbier considérable dont il dessine les espèces en vue de la réalisation d'un ouvrage illustré.

Ce projet ne verra pas le jour car, en 1689, Michel Begon, intendant des Galères à Marseille, demande à Plumier d'accompagner le scientifique Joseph-Donat Surian dans un voyage d'exploration aux Amériques. Lors de ce voyage aux Antilles françaises, Plumier, botaniste et habile dessinateur, constitue un herbier remarquable et amasse une énorme quantité de dessins. A son retour, le Roi Louis XIV, très satisfait du travail réalisé, le nomme botaniste du Roi –lui donnant droit à toucher une pension de la Cour– et l'envoie pour deux autres voyages (Antilles françaises en

1693, Guadeloupe, Martinique, St-Domingue et Brésil en 1695). En 1704, Fagon, médecin du Roi, lui demande de se rendre une quatrième fois en Amérique afin d'y étudier le quinquina, fameux remède contre le paludisme. Mais, Plumier, souffrant de cette même maladie et affaibli par ses précédents voyages, décède avant le départ, en décembre, des suites d'une pleurésie. Il est inhumé près de Cadix.

A l'issue de son second voyage dans les Antilles en 1693, Plumier publie son premier ouvrage intitulé «Description des plantes de l'Amérique» qu'il complète, en 1703, au retour de son troisième voyage, par «*Nova plantarum americanarum genera*».

Cette même année, il publie son premier traité sur les fougères du nouveau monde, «*Filicetum americanarum, seu filicum, polypodium, adiantorum etc. in America nascentium icones*» (1703) et deux ans plus tard un ouvrage posthume, le «*Traité des fougères de l'Amérique*» (1705). La publication de ces



Genres américains dédiés aux botanistes

Alpina (P. Alpinus)
Barleria (J. Barrelier)
Bauhinia (J. & K. Bauhin)
Bellonia (P. Bellon)
Besleria (B. Besler)
Bocconia (S. Boccone)
Bromelia (O. Bromelius)
Brossea (G. de la Brosse)
Brenia (J. Breyne)
Brunfelsia (O. Brunfels)
Caesalpinia (A. Cesalpino)
Cameraria (J. Camerarius)
Clusia (C. Clusius)
Columnnea (F. Colonna)
Commelina (J. Commelin)
Cordia (V. Cordus)
Cortusa (J. A. Cortus)
Cupania (F. Cupani)
Dalechampia (J. Dalechamps)
Dioscorea (Dioscorides)
Dodonaea (R. Dodoens)
Dorstenia (T. Dorstenius)
Castorea (Castor Durante)
Eresia (Théophraste d'Erèse)
Fuchsia (L. Fuchs)
Gerardia (J. Gerarde)
Gesnera (C. Gessner)
Guidonia (Guido Cr. Fagon)
Hemandia (F. Hernandez)
Ian-Raia (J. Ray)
Lobelia (M. de Lobel)
Lonicera (A. Lonitzer)
Magnolia (P. Magnol)
Malpighia (M. Malpighi)
Maranta (B. Maranta)
Marcgravia (G. Marcgraf)
Matthiola (P. A. Matthiöle)
Mentzelia (C. Mentzelius)
Morisona (R. Morison)
Muntingia (A. Munting)
Oldenlandia (H. B. Oldenland)
Parkinsonia (J. Parkinson)
Penea (P. Pena)
Pereskia (N. C. Fabry de Peiresc)
Petiveria (J. Petiver)
Pisonia (W. Piso)
Pittonia (J. Pitton de Toumefort)
Plinia (Pline l' Ancien)
Plukenetia (L. Plukenet)
Rauwolfia (L. Rauwolf)
Renealmia (P. Reneaulme)
Rivina (A. Quirin Rivinus)
Rondeletia (G. Rondelet)
Ruellia (J. de la Ruelle)
Sloanea (H. Sloane)
Suriana (J. Donat-Surian)
Tabernaemontana (Tabernaemontanus)
Tragia (H. Tragus)
Triumfetta (J. B. Triumfetti)
Turnera (W. Turner)
Vantheedia (H. Van Rhee)
Zanonía (J. Zanoni)

deux ouvrages monographiques sur les fougères est remarquable à une époque où ces végétaux sont encore forts méconnus des botanistes.

Excellent peintre, il réalise lui-même des planches d'une rare précision. Il laissera plus de 4000 dessins de plantes. Dans ses manuscrits, il décrit de nouvelles espèces et pas moins de 106 genres nouveaux. Cette classification ne sera reprise qu'en partie par Linné, puisque plusieurs genres ont été renommés différemment par ce dernier.

Plumier dédie une grande majorité de ses nouveaux genres à des botanistes célèbres (liste ci-contre), d'autres noms rendent hommage à d'illustres personnages, princes, médecins et hommes d'Eglise, tel par exemple le genre *Ximenia* dédié au Révérend P. F. Franciscus Ximenes. Enfin d'autres sont inspirés des noms indigènes des espèces à l'instar de *Musa*, *Cainito*, *Caraguata*, *Karatas*, *Inga*, *Mangles*, *Roioe*, *Guaiacum*, etc. Tournefort, puis Linné rendirent hommage au botaniste explorateur des Amériques en lui dédiant à leur tour le genre *Plumiera* (famille des Apocynacées), réunissant une petite dizaine d'espèces ligneuses tropicales américaines, dont le fameux frangipanier.



INDEX GENERUM PLANTARUM.

Prior numerus tabulam indicat, secundus paginam.

A		Cainito.	9. 9
		Calaba.	18. 39
Alpina.	11. 26	Camara.	2. 31
Rachidna.	37. 49	Cameraria.	29. 18
Atapabaca.	31. 10	Caraguata.	33. 10
		Castorea.	17. 30
		Ceiba.	23. 42
		Clusia.	20. 20
		Coa.	35. 8
Barleria.	31. 13	Columnnea.	33. 28
Bauhinia.	13. 23	Commelina.	38. 48
Bellonia.	31. 19	Cordia.	14. 13
Besleria.	5. 29	Cornutia.	17. 32
Bihai.	3. 50	Cortusa.	8. 26
Bocconia.	25. 35	Courbaril.	36. 49
Bonduc.	39. 24	Cuicre.	16. 23
Bontia.	23. 32	Cupania.	19. 45
Borbonia.	2. 3	Cururu.	55. 34
Breynea.	16. 39		
Bromelia.	8. 46	D	
Brossia.	17. 5	Dalechampia.	38. 17
Brunfelsia.	22. 12	Dioscorea.	26. 9
Bucephalon.	20. 52	Dodonaea.	12. 20
		Dorstenia.	8. 29
C			
Aapeba	29. 33		
Caesalpina.	9. 28		

Ça colle au Musée depuis plus de 20 ans

Un herbier bien tenu conserve des échantillons en bon état, correctement déterminés, étiquetés avec exactitude et soin. Cela ne suffit pourtant pas. Un herbier sérieux est un herbier monté, c'est-à-dire une collection dans laquelle les échantillons et les étiquettes qui les accompagnent sont fixés sur la feuille de papier qui leur sert de support. Cette fixation peut se faire de diverses manières. Dans certaines institutions, les échantillons sont cousus sur des morceaux de carte, eux-mêmes épinglés sur la feuille de papier. Ce mode de faire permet de détacher facilement l'échantillon pour un examen attentif à la loupe binoculaire, par exemple. A Lausanne, le montage se fait à l'aide de rubans adhésifs. Non pas du scotch avec des colles synthétiques –surtout pas! Ces colles sèchent en laissant des taches brunâtres, un peu visqueuses, imprégnant le papier–, mais des bandelettes de papier gommé, très légèrement humectées. Ce type de montage permet aussi de détacher facilement l'échantillon pour examen. Ce travail long et, disons-le, assez fastidieux, est assuré, depuis 1991 par des membres du Cercle vaudois de botanique. Ils «paient» ainsi, en nature, la location de la salle polyvalente pour les conférences publiques et gratuites que cette société organise au cours de la saison d'hiver.



Les séances de «collage» ont lieu les lundis après-midi d'octobre à mai. Faute de place (il en faut pour étaler les parts à coller, celles qu'on colle et celles qui sont collées), trois personnes, parmi le réservoir de colleurs potentiels, s'installent à 14h00 au Musée et, tout en papotant, réalisent le travail. Vers 16h00, cérémonie du thé, puis travail à nouveau.

Priorité a été donnée à la mise en ordre de l'herbier vaudois, dont le nombre d'échantillons est estimé à



MUSÉE ET JARDINS BOTANIQUES

Les colleurs

Ont participé aux séances de collage, par ordre alphabétique:

† Marie-Thérèse Barraud 1991-1996
 Yvette Baudat 2008-
 Gabrielle Bercier 1991-1995
 † Antoinette Blanc 1991-1995
 Nirvana Bovay 2000-2002
 Paulette Choffat 1991-
 Henri Ceppi 1996-
 Danielle Doge 1996-
 Jean-Paul Epars 1997-
 Isabelle Favre 2000-
 Jacques Favre 1999-2002
 Gisèle Fahy 2007-2008
 Anne-Lise Gersbach 1991-1996
 Elida Gloor 1999-2002
 Françoise Hoffer 1997-
 Suzi Marthaler 1996-2004, 2008
 Magali Paccaud 2005-
 Liliane Rochford 2007-2008
 André Schertenleib 1991-1995
 Georgette Schertenleib 1991-1995
 † Hugues Schünemann 1996-1998
 Monique Sittinger 2001-
 Marie-Thérèse Wilhelm 1991-2000
 Jeannine Silvant 2011-

200'000 environ (le nombre exact en sera connu lorsque le catalogage informatique sera achevé, ce qui n'est, hélas, pas près de se réaliser, faute de... personnel). En 20 (vingt!) ans d'activité, les «colleurs» du Cercle ont monté les quatre cinquièmes de l'herbier vaudois, soit 401 paquets sur 508. Il n'y a donc plus que pour 5 ans de travail... qu'ils croient. Il reste l'herbier suisse (367 paquets), puis l'herbier général (2232 paquets). Au rythme actuel: 155 ans!

On peut ironiser, mais au cours d'une trentaine de séances annuelles, donc près de 600, le travail progresse, pas très vite certes, mais il avance; qu'en serait-il si les «colleurs du CVB» n'intervenaient pas? Et c'est un soulagement pour le conservateur qui manipule les parts d'herbier. Il ne risque pas, par maladresse, de mélanger échantillons et étiquettes. Si cela arrivait, et que la réunion des divers éléments s'avérait impossible, il n'y aurait qu'une solution: jeter le tout. Cela n'arrivera pas, grâce au travail des «colleurs du CVB».



MUSEE ET JARDINS BOTANIQUES

Le montage d'un échantillon nécessite beaucoup de méticulosité et de délicatesse (Ici un *Rubus* de l'herbier P. J. Müller).

Diane Strittmatter

Le 2 août 2010, le Jardin botanique de Lausanne a accueilli Diane Strittmatter pour occuper le poste laissé vacant par Mary-Claude Robert.

Après avoir obtenu un diplôme d'études commerciales, elle se consacre entièrement à ses deux enfants Manon et Hadrien.

A l'âge de 27 ans, elle décide de reprendre une formation et entreprend un apprentissage d'horticultrice en plantes vivaces.



Titulaire d'un CFC, elle s'occupera d'une partie des rocailles de l'Alpinum.

Motivée, dynamique, efficace et d'un caractère enjoué, elle a su très vite s'intégrer à l'équipe du jardin.

Nous lui souhaitons la bienvenue.

Jardin botanique de Lausanne

Tout le monde le sait, un jardin nécessite des soins, beaucoup de soins. Il faut semer, désherber, arroser, désherber, tuteurer, désherber et désherber encore. Il est paradoxal que l'activité qui occupe la majorité du temps d'un jardinier soit d'extirper les plantes; mais pas n'importe lesquelles! Celles qu'on dit mauvaises, seulement. Si ce travail n'est pas fait avec assiduité, le jardin se couvre vite de quelques plantes seulement, le rendant uniforme, monotone.

Le Jardin botanique de Lausanne présente 6000 espèces différentes, chacune exigeant des soins personnalisés et, évidemment, différents de celles d'à côté. Ainsi, un jardin botanique est une mosaïque de plusieurs milliers de micro-jardins, qui, tous, doivent être considérés un à un.

C'est ce qu'il faut expliquer aux amateurs de plantes, parfois très critiques, au cours de rencontres informelles ou lors des séances Ecole-musée, Passeport vacances et autres visites guidées. Celles-ci sont en augmentation, à tel point que le niveau de saturation est atteint et qu'il est nécessaire de refuser des demandes. Ces refus sont ennuyeux, parfois douloureux... Et ce n'est pas de gaieté de cœur que les jardiniers refusent ces visites, car ils aiment leur jardin, ils aiment en parler, le présenter, ils aiment faire découvrir quelques-unes de leurs plantes préférées, parce qu'elles sont belles, parfumées, parce que leur biologie est curieuse, parce qu'elles sont arrivées là après de très nombreuses péripéties.

Tous ces récits, toutes ces informations, toutes ces anecdotes, ils doivent les ravalier: ils n'ont plus le temps de renseigner le public aussi bien qu'il le faudrait et qu'ils le voudraient.

Après le décès de Mary-Claude Robert le 22 janvier 2010 qui a durement affecté l'équipe, l'engagement de Diane Strittmatter a permis de rétablir un certain équilibre.

Florilège de bons mots entendus au jardin

Daniëla, à la pelle, mélange du terreau. Passe une dame avec son gosse:

–Maman! elle fait quoi la dame?
–Elle fait ce tu feras si tu ne travailles pas à l'école.

Une dame à qui on faisait remarquer que ses enfants jetaient du gravier dans le bassin:

–Il faudra qu'on le retire la semaine prochaine,
–Vous êtes payé pour ça!

A des gosses jetant du gravier dans le bassin:

–Vous venez m'aider, la semaine prochaine, pour le retirer?
–Oui, si tu nous paies
(Remarquons le tutoiement)

Une dame, dont le chien est en train de gambader dans les plates-bandes du jardin médicinal, à qui on fait remarquer que les chiens sont interdits dans le jardin:

–Et les renards! ils ont le droit, eux!

Une vieille dame, dont le chien, tout petit, gratouille les parterres du jardin médicinal, à qui on fait remarquer que les chiens sont interdits dans le jardin, rétorque, tout attendrie:

–Mais, regardez... c'est pas un chien!

Les tâches assurées par les jardiniers sont toujours aussi diverses :
–soins aux plantes, qui constituent le travail de base quotidien et mobilisant la majeure partie du temps; –culture de sauvegarde d'espèces menacées (*Saxifraga hirculus*, *Anagallis tenella*, *Typha minima*, *Sisymbrium supinum*) délicates nécessitant une attention particulière; –étiquetage de chaque espèce du Jardin. Ces étiquettes gravées par le personnel du jardin accompagnent les nouvelles plantes, ou remplacent les anciennes, parfois détériorées par le public ou simplement volées; –entretien d'installations présentant des signes de vieillissement nécessitant parfois de faire appel en urgence à des entreprises spécialisées pour déboucher, et ce n'est qu'un exemple, d'anciennes conduites d'eaux claires en ciment, envahies de racines.



Pour la première fois, le Jardin botanique a accueilli le Forum suisse des Plantes carnivores (Swiss-Carni) qui a réuni de nombreux spécialistes à l'occasion de sa bourse échange.

Dans le prolongement du projet «Accès-cible» de la Nuit des Musées, un petit secteur du jardin, planté d'espèces odorantes, a été pourvu d'étiquettes en braille pour les visiteurs non-voyants.

MUSEE ET JARDINS BOTANQUES



Espèces cultivées

Rhododendron argyrophyllum
R. auriculatum
R. balangense
R. balfourianum cv. 'Glendoick Best'
R. bureavii
R. calophyllum
R. coeloneuron
R. concinnum
R. cuneatum
R. davidii
R. davidsonianum
R. decorum subsp. diaprepes
R. dendrocharis
R. denudatum
R. floribundum
R. fortunei
R. fortunei subsp. discolor
R. hanceanum cv. 'Canton Consul'
R. hemsleyanum
R. hunnewellianum
R. impeditum
R. insigne
R. lacteum
R. longesquamatum
R. longipes
R. lutescens
R. maculiferum
R. micranthum
R. moupinense cv. 'Fulmar'
R. nitidulum var. ormeiense
R. ochraceum
R. oreodoxa var. fargesii
R. oreotrepes
R. pachytrichum
R. petrocharis
R. polylepis
R. pratii
R. racemosum
R. rex
R. rigidum
R. rubiginosum
R. rupicola
R. searsiae
R. siderophyllum
R. sphaeroblastum cv. 'Blackhills'
R. strigillosum
R. sutchuenense
R. thayerianum
R. trichanthum
R. vermicosum
R. wardii
R. wasonii f. Yellow
R. williamsianum
R. yunnanense

Le rhodoretum

Grâce au soutien financier de l'Association des Amis des Musée et Jardin botaniques de Lausanne, d'importants travaux d'aménagement ont été entrepris dans le talus prolongeant les rocailles au nord-ouest du Jardin. Des dizaines de tonnes de pierre d'Arvel ont été mises en place par l'entreprise Jean Arm SA, sous la conduite de son directeur M. Arnaud Racine, dans le but de mettre en valeur une riche collection de rhododendrons de l'Himalaya. Après avoir laissé le terrain se stabiliser durant l'hiver, 54 espèces viennent d'être mises en place par Pierre-André Pilet, responsable du secteur de l'Arboretum.

Une zone du jardin qui n'avait pas été aménagée lors de la création de ce dernier en 1946, peut-être à cause d'un manque de crédits, est ainsi mise en valeur.



Quelques phases des travaux au cours desquels des tonnes de pierres ont été installées.



Petits fruits d'ici à l'honneur pour la Nuit des Musées et l'exposition Florès 2011

Argouse, gratte-cul, nèfle, cornouille et autres meurons sont autant de petits fruits –et parfois de faux-fruits– qui, à défaut d'être connus de tous, n'en sont pas moins attrayants pour les papilles, intéressants pour la santé et avantageux pour le porte-monnaie !

Ils sont menus, sauvages, parfois abondants. D'aucuns sont fades d'autres goûteux, certains sont doux d'autres acerbés ou même acides. Qu'ils soient juteux ou farineux, ils sont souvent riches en vitamines, en fibres et/ou en oligoéléments. Les petits fruits sauvages constituaient autrefois une ressource alimentaire importante. Aujourd'hui, certains ont même la réputation d'alicament. Ainsi, notre indigène argouse (fruit de l'argousier) est 3 fois plus riche en vitamine C que le tropical kiwi et 20 fois plus que le citron méditerranéen.

De saveur acidulée, beaucoup s'accommodent en confitures, marmelades, jus, sirops, et autres gelées, souvent à grands renforts de sucre. Mélangés aux fruits cultivés, ils enrichissent les goûteuses conserves par leur saveur originale.

Mais attention ! Certaines erreurs de récoltes peuvent être dangereuses,

voire fatales. Qu'on ne s'y trompe pas, tous les petits fruits ne sont pas comestibles ! Certains sont même toxiques, à l'instar du sureau yèble et de beaucoup d'autres. On confondra facilement les petites baies rouges toxiques des chèvrefeuilles avec celles comestibles de tant d'autres arbustes. Apprendre à reconnaître les petits fruits avec certitude est donc indispensable pour qui veut profiter de leurs qualités alimentaires et gustatives sans courir de risques.

Ces petits fruits indigènes qui méritent d'être redécouverts seront à l'honneur lors de notre Nuit des Musées et de l'exposition Florès, et deux numéros des «Portraits de botanique» leurs seront consacrés. On y apprendra quelques rudiments de morphologie pour les reconnaître et on y découvrira leurs qualités alimentaires et leurs usages.

Parmi ces 5 petits fruits rouges l'un est réputé toxique en Europe, alors qu'il est très apprécié outre-Atlantique. Quel est-il ?

Réponse : Les baies de la viorne obier (*Viburnum opulus*), 3° depuis le haut. 1. Aubépine (*Crataegus* sp.), 2. Cornouille (*Cornus mas*), 4. Sorbes (*Sorbus aucuparia*), 5. Ronce rouge (*Rubus petraeus*).

Une aide toujours aussi précieuse

La journée annuelle du Rotary club Lausanne-Léman a permis d'installer des grillages sur les passerelles pour les rendre moins glissantes. En effet, depuis plusieurs années, nous avons constaté que, par temps humide, les planches de ces passerelles devenaient de véritables «patinoires». Grâce à une grande équipe de bénévoles et, particulièrement, à André Richard qui est venu avec tout le matériel nécessaire, ce travail a pu être réalisé en une seule journée. Toutes et tous méritent un grand merci.

Le Jardin alpin de Pont de Nant

Un été caniculaire nous avait été annoncé pour 2010. Même si nous avons effectivement eu quelques jours de forte chaleur en juin, nous attendions toujours, à la fin de l'été, que la saison se fasse vraiment. En fait, suite aux chaleurs du printemps, les floraisons ont passé très vite. Par un heureux concours de circonstances, le plant de sabot de Vénus installé trois ans auparavant a fleuri pour fêter l'exposition de Lausanne. Outre les visites habituelles de groupes qui ont ponctué la saison, François Bonnet a été sollicité pour participer au projet «La Vare-Art» qui s'est déroulé durant la deuxième quinzaine de juillet autour de l'alpage de La Vare. Plusieurs artistes d'un collectif avaient aménagé un circuit sur le thème «L'homme dans la Nature». Par exemple, un comédien ne s'était rasé qu'un côté du visage. Il essayait, pendant les deux semaines, de vivre séparément le côté humain du côté sauvage et il partageait son expérience avec les passants. Une sculptrice, quant à elle, a passé de longues heures à polir une grande pierre pour en faire le «miroir du ciel». Cela a permis aux visiteurs de se rendre compte que les pierres apparemment blanches de cette région sont en fait noires. C'est le calcaire, par ruissellement, qui peu à peu blanchit leur surface.



Ci-dessus : André Richard (en haut) et Edouard Debétaz, président du RCLL (en bas), en plein travail dans la bonne humeur.

Ci-contre : Clin d'oeil à l'exposition 2010, le sabot de Vénus a fleuri pour la première fois à Pont de Nant.



L'orpin rose

Appartenant à la famille des crassulacées, l'orpin rose (*Rhodiola rosea*), plante dioïque à distribution arctico-alpine, est très utilisée dans les médecines traditionnelles russe et scandinave pour lutter contre le stress, stimuler les défenses immunitaires et augmenter les facultés physiques et mentales.

On parle aujourd'hui de plante adaptogène, terme défini en 1974 par le scientifique russe Lazarev.

Les principes actifs, en particulier le salidroside et les rosavines, sont stockés dans les rhizomes, dont l'odeur de rose caractéristique a donné son nom à l'espèce.

En Suisse, la distribution de la plante va de Mattmark dans la vallée de Saas jusqu'aux Gri-



sons, en passant par les cantons d'Uri et du Tessin.

Depuis 2005, la station de recherche agronomique fédérale de Conthey travaille à la domestication de souches alpines, dans le but de fournir un mode de culture pour les paysans de montagnes voulant se diversifier.

Dans ce cadre, il avait été demandé à François Bonnet d'animer plusieurs sorties sur les plantes comestibles.

Un autre projet, dirigé par Christophe Randin pour l'Université de Bâle, en collaboration avec celle de Lausanne consiste, durant trois ans, à comparer la croissance de différentes espèces de feuillus (hêtre, érable champêtre, cerisier sauvage, etc.) à différentes altitudes (entre 500 et presque 2000 m). François Bonnet a été sollicité pour des conseils sur cette culture très particulière et sur l'aménagement des sites choisis. La difficulté était d'essayer de reproduire les conditions naturelles pour obtenir des résultats fiables.

Dans le jardin, il a fallu remplacer les grandes étiquettes qui indiquent les origines géographiques des plantes des différentes rocailles. Renouveler l'étiquetage est un travail permanent, certains matériaux vieillissant mal. Par ailleurs, lorsqu'il existe, on profite d'y ajouter le nom vernaculaire, à la demande insistante de nombreux visiteurs.

Il y a eu, cette année, différentes plantations d'arbustes indigènes : épine-noire, épine-blanche, divers sureaux, chèvrefeuilles et le très odorant cerisier des rochers que l'on trouve au fond du Vallon, le long de la route qui monte à la Chaux. Le but est de présenter cette diversité au public, de les aider à les identifier en nature et, pourquoi pas, de favoriser leur implantation dans les jardins à la place des traditionnels forsythias.

Un projet à venir, pour le jardin, est de créer au Sud, dans le prolongement de la pépinière, une zone attractive pour divers insectes et batraciens qui pourraient ainsi être présentés au public. Pour cela une rencontre a eu lieu sur le site avec Gino Müller et Paul Marchesi (délégué Pro Natura au Conseil de fondation et collaborateur d'un bureau d'Etudes de l'environnement.) Ce dernier a été mandaté pour dessiner et chiffrer le projet. Pour aider à sa réalisation, prévue en 2011, nous allons faire appel à un civiliste.

Participation à des Congrès

G. Müller. Assemblée annuelle de la Société des Amis des Roses aux MJB.

J. Magnin-Gonze. «Aspects méconnus de la diversité botanique et microbienne». Société botanique de France, Paris.

J.-L. Moret, G. Müller. Colloque Mémoires du Rhône. Association Mémoire du Rhône. St-Maurice.

S. Cottet, B. Piller. Journées HBH à Fribourg.

S. Cottet. Journée Botanica à Zurich.

Excursions

1.-Organisation

J.-L. Moret. Les Polygonacées de la basse plaine du Rhône. Etudiants master, Université de Lausanne.

2.-Participation

J. Magnin-Gonze. Toutes les excursions et voyages organisés par le Cercle vaudois de botanique.

Cours suivis

Christophe Bornand, Franco Ciardo. Atelier de détermination du genre Rosa (J. Magnin-Gonze, J.-L. Moret). CVB.

Atelier de l'arbre. Architecture, ontogenèse, diagnostique et taille. Montpellier (C. Leuthold).

Les publications

- Alam M., 2010. Plant Collectors in Afghanistan. *Bull. Soc. vaud. Sc. nat.* 91.3: 301-340.
- Moret J.-L., Magnin-Gonze J., 2010. Le sabot de Vénus, *Cypripedium calceolus* L. Plaquette de l'exposition éponyme. 64 p.
- Moret J.-L., 2010. Etymologie onomastique ou les noms de genres de la flore suisse dédiés à des personnes. Complément. *Bull. Cercle vaud. bot.* 39: 103-108.

Portraits de botanique

- Jaques A., Moret J.-L., 2010. Des racines de noms de plantes. Portrait de botanique 36. 32 p.
- Müller G., Moret J.-L., 2010. L'école de botanique. Une illustration de la systématique au jardin de Lausanne. Portrait de botanique 37. 28 p.
- Magnin-Gonze J., Moret J.-L., 2010. Châtaignes et marrons. Portrait de botanique 38. 24 p.

Livres en coédition avec les Editions Rossolis

- Brenkmann F., 2010. Plantes du Bhoutan. Un guide de poche. 384 p.
- Dolivo A., 2010. Plantes médicinales du monde. Médecines traditionnelles et phytothérapie moderne. 528 p.

Conférences

- J.-L. Moret. L'herbier peint de Marguerite Jayet. Société Plantes et rocailles, 11 mars.
- G. Müller. Pourquoi un jardin botanique. Collège de Floréal, 17 juin.

Médias

- J.-L. Moret. Le sabot de Vénus. RSR la Première, Impatience. 15 juin.

Ciné du Musée

- G. Müller. Les plantes amies de l'homme, 17 et 18 mars.



Les visites guidées sont toujours très demandées.

Dons au Jardin

Le Jardin de Lausanne a reçu des dons de plantes des personnes suivantes:

Madame Richman Christine,
chemin de la Plaisante 16,
1012 Lausanne

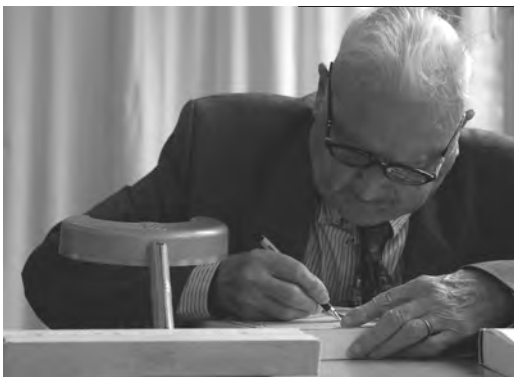
Monsieur Yves-André Utz,
chemin Charles-Poluzzi 33,
1227 Carouge

Monsieur Stéphane Hugentobler,
rue du Bosson 4,
1213 Onex

Les dons à la bibliothèque

Quelle année et quelle générosité !!! Près de cent titres (95 pour être précis) ont été déposés à la bibliothèque entre janvier et novembre 2010. C'est quatre fois plus que les années précédentes. Merci aux très généreux donateurs que sont Evelyne Bezat, Henri Ceppi, Anne-Lise Dutoit, Alain Dessarps, Pierre Hainard, Françoise Hoffer, Monique Holdener, Marianne Laufer, Brigitte Maire, Jean-Louis Moret, Olivier Reymond, Thomas Vust et les Archives Cantonales. Puis, en novembre 2010, la bibliothèque a reçu, par l'entremise de M. J.-M. Mascherpa, plusieurs centaines d'ouvrages (24 cartons) de la part du botaniste genevois de renom, Hervé Burdet, vaudois d'origine, ancien conservateur responsable de la bibliothèque des Conservatoire et Jardin botaniques de la ville de Genève. Ce dépôt fût complété, juste avant Noël, par une dizaine d'autres cartons. L'ensemble contient de nombreux titres nouveaux pour la bibliothèque. Les domaines de l'illustration botanique, de la floristique hispanique et sud-américaine, ainsi que l'histoire vaudoise sont particulièrement bien représentés. Ce don est un événement important. Le dernier de cette ampleur était le legs d'Emile Burnat en 1920. Cet illustre botaniste avait offert, en 1911, sa bibliothèque et son herbier à la ville de

Genève. Ce don était accompagné d'une clause stipulant que tous les ouvrages de la bibliothèque du Conservatoire qui feraient double emploi devaient être légués à la bibliothèque du Musée botanique vaudois. Ainsi, en décembre 1920, 740 volumes et 83 brochures avaient pris la route pour Lausanne.



Malgré de récents problèmes de vue, Adrien Dolivo a tenu à dédicacer son livre regroupant ses notes sur les plantes médicinales, fruit de toute une carrière de pharmacien d'officine.

Coup de blues... ou le départ de Gino Müller

Au moment de prendre congé de Gino Müller, je me souviens de cet échange que j'avais déjà évoqué dans un article pour la Gazette de la Fonction publique en juillet 1998, et je ne résiste pas au plaisir de le rappeler ici. Au moment de partager un plat du jour en même temps que quelques réflexions utiles sur le rôle des fanfares (Gino présidait alors la Société cantonale des musiques vaudoises), il me dit : «Vois-tu, c'est comme les amoureux des chevaux qui ne mangent pas de cheval ; eh bien, moi, je suis botaniste, et donc je ne suis pas très porté sur la salade».

Gino Müller et l'Etat de Vaud, c'est 32 ans de «vie commune», si j'ose dire. C'est en 1979 que, jeune Docteur ès sciences de l'Université de Neuchâtel, il fait acte de candidature et est choisi pour reprendre les rênes des Musée et Jardins botaniques cantonaux. A l'époque, nous étions collègues –j'étais directrice adjointe de la BCU– et durant les années qui ont suivi, nous avons passablement carburé avec nos collègues directeurs des autres musées cantonaux, sur d'ambitieux projets de réaménagement du Palais de Rumine (eh oui ! déjà...).

La «géographie sentimentale» de Gino le «botaniste-trompette» s'étend des Préalpes vaudoises au coteaux du Léman, de Pont de Nant jusqu'au versant de la Ville de Lausanne qui descend par une jolie pente jusqu'à Bellerive. Entre champignons et ceps de vignes, entre fleurs des villes et fleurs des champs, entre les rhododendrons blancs, les plantes carnivores et l'herbier de Rosalie, Gino aime le monde, la terre, les gens, la musique, la vie, en somme.

Gino prend sa retraite à la fin du mois d'août. Avec sa passion botaniste demeurée intacte, il pourra cultiver dans la sérénité ses «jardins secrets», et je songe en particulier au cor des Alpes et à la cuisine (quelques jolis souvenirs de fourneaux, aussi, me reviennent).

Gino a toujours eu à cœur, de manière spontanée, de mettre son domaine scientifique à la portée du public. Les liens entre la Colline de Montriond, la Thomasia à Pont de Nant et la population, ne pourraient s'accommoder d'un directeur et de son équipe enfermés dans leurs laboratoires, la tête plongée dans leurs recherches. La «culture d'entreprise» des MJBC, hormis l'addition de remarquables compétences scientifiques, c'est l'ouverture, la curiosité et la convivialité.

Merci, Gino, pour ces années de compagnonnage !

Brigitte Waridel

Cheffe du service des affaires culturelles

Lausanne, le 2 mai 2011



Du premier Noël au Musée à un nouveau départ !

Musée de Botanique

consultation des collections et de la bibliothèque
sur rendez-vous

Jardin botanique de Lausanne

Montriond–Place de Milan

Heures d'ouverture tous les jours:

mars–octobre 10h à 17h30;

mai à septembre ouvert jusqu'à 18h30.

Serres fermées de 12h à 13h30

Adresse postale des deux:

14 bis, avenue de Cour, 1007 Lausanne

Tél. 021 316 99 88–Fax 021 616 46 65

La Thomasia Pont de Nant, 1888 Les Plans-sur-Bex

Tél. 024 498 13 32

Heures d'ouverture:

mai, juin, septembre et octobre, ouvert de 11h

à 18h, fermé le lundi

juillet et août de 11h à 19h, tous les jours

www.botanique.vd.ch

info.botanique@vd.ch

